

Et qui mieux que saint Antoine saurait nous le rom pre, ce pain béni de la vérité, lui dont la langue sacrée, organe d'une éloquence vraiment inspirée d'en haut, demeure toujours incorruptible depuis plus de sept siècles dans son merveilleux reliquaire de Padoue ; lui dont la voix, pour confondre la dureté des chrétiens coupables de Ravenne, faisait comprendre aux poissons de l'Adriatique, sortis des profondeurs de la mer pour l'écouter, les merveilles que la Sagesse divine leur avait données au jour de leur création ? " O langue bienheureuse, chanterons-nous avec le séraphique Bonaventure, langue qui avez toujours béni le Seigneur et qui l'avez fait bénir aux autres, on voit maintenant quel était votre mérite devant Dieu ! "

C'est la faim de ce pain de vérité, mes Frères, qui vous attire, chaque dimanche soir, au pied de cet autel, dans ce modeste sanctuaire trop restreint pour contenir la foule qui s'y presse avide d'entendre la parole de Dieu. Mais attendez ! saint Antoine n'a pas le bras raccourci. La Fable prêtait à l'antique Orphée un talent merveilleux : aux sons de sa lyre, disait le poète, les pierres sortaient toutes taillées et polies des carrières, et venant se superposer par enchantement, construisaient des édifices et des villes. Mais la voix de saint Antoine est autrement entraînante. Elle vibre, et ses accents vont toucher le cœur de tous ses clients, de tous ses miraculés ; et voilà que chacun apporte sa pierre à l'érection du temple nouveau.

Aux siècles de foi, au moyen-âge, tous les fidèles contribuaient à l'envi à la construction de ces merveilles gothiques qui font aujourd'hui le désespoir en même temps que l'admiration des architectes. Les rois y travaillaient de leurs mains et de leurs bourses, les reines et les châtelaines apportaient dans leurs tabliers le sable destiné à la préparation du ciment, les corporations ouvrières perpétuaient le souvenir de leur générosité dans une verrière ou une rosace historiée et radieuse comme une fenêtre du ciel.

Ce spectacle va se renouveler bientôt, mes Frères, dans des proportions moindres, sans doute, mais de manière toutefois à faire éclater votre esprit de foi et de générosité. Saint Antoine de Padoue aura bientôt, espérons-le, dans ce beau quartier de la ville, un sanctuaire plus digne de lui. C'est là que nous pourrons venir, avec plus de facilité et de confiance, lui demander son patronage. Docile à nos supplications, il